LE SYSTÈME CONSONANTIQUE DE L'ARABE PARLÉ À SIIRT (TURQUIE)

GEORGE GRIGORE

Abstract. This paper describes the features of the consonant system of the *siirti* (Spoken Arabic of Siirt – a town in Southeastern Turkey). This study is based on a corpus we recorded, on the spot, between 2007−2009. In *siirti*, beside all the common Arabic consonants, there are some innovations. As regards the features that single out with the *siirti*, we notice the typical transformation of the interdental consonants /t̲/, /d̲/ and /d̲/ into labiodentals: /f/, /v/ and /ɣ/. Other features are shared with the rest of the Mesopotamian dialects to which the *siirti* belongs: the evanishing of the glottal stop /'/; the glottal fricative /h/ is very weakened or elided in some positions; the apparition of new consonants /p/, /ž/, /č/, /g/, /v/ and /ɣ/ (the first three of theme are exclusively introduced by the numerous words borrowed from the neighboring languages, Kurdish and Turkish); the preservation of the old uvular /q/ (evanished from the almost dialects); the emphatic articulation of new consonants (ex. : /ṛ/).

Key words: Linguistics, Phonetics, Dialectology, Arabic Language, Peripheral Arabic Dialects, Arabic of Siirt, Mesopotamian Dialects, Languages of Turkey

I. INTRODUCTION

Dans ce travail, je propose une description du système consonantique de l'arabe parlé à Siirt qui n'a encore jamais été décrit en détail.

L'arabe parlé dans la ville de Siirt (désormais, le *siirti*), située dans le sud-est de la Turquie, forme, conformément à Otto Jastrow, avec d'autres parlers – Ḥalanze, Fəsken, Snēb, Təllo (Lahdo 2009) etc. – le groupe dialectal de Siirt qui, à son tour, appartient à la branche anatolienne de l'arabe mésopotamien de type *qəltu* (Jastrow 1994 : 121) qui se caractérise – par rapport à l'autre type, *gələt* – entre autres, par la réalisation de l'ancienne consonne /q/ telle quelle /q/, et par la présence de la voyelle finale /-u/, à la première personne du singulier de la conjugaison suffixale, la seconde n'ayant pas de voyelle finale (Blanc 1964 : 5−11 et 160−171 ; Jastrow 1978). Du point de vue géographique, le *siirti* fait partie des soi-disant dialectes insulaires (Versteegh 2001 : 213) ou périphériques, vu qu'il se situe dans un microcontexte kurde, situé à son tour dans un macrocontexte turc, étant isolé de la sorte de la grande masse des dialectes arabes contemporains.

RRL, **LV**, *3*, p. 223–235, Bucureşti, 2010

BDD-A343 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.84 (2026-09-15 23:47:14 UTC)

Je crois nécessaire d'ajouter que le tableau que je dressera se fonde, en principal, sur un corpus de textes recueillis *in situ* en trois ans (à partir de 2007) de visites temporelles faites à Siirt et, aussi, à Istanbul où vit une grande communauté d'arabes siirtiens[1]. Cette recherche sur le *siirti* continue celle que j'ai entreprise sur l'arabe parlé à Mardin (Turquie) qui a abouti par la publication d'une monographie (Grigore 2007).

II. LA DESCRIPTION DU SYSTÈME CONSONANTIQUE

Par rapport à l'arabe ancien, le *siirti* présente un nombre accru de consonnes. Les deux biais principaux par lesquels le *siirti* acquiert des phonèmes consonantiques nouveaux sont : l'emprunt (pour la plupart des consonnes) et le développement interne. Leurs traits seront précisés plus bas lors de la présentation du système consonantique du *siirti* que nous proposons.

	Bilabiales	Labio-dentales	Dentales	Apicales	Palatales	Vélaires	Uvulaires	Pharyngales	Glottales
Occlusives sourdes	p		t ṭ			k	q		
Occlusives sonores	b		d			g			’
Affriquées sourdes					č				
Affriquées sonores					ǧ				
Fricatives sourdes		f		s ṣ	š	ḫ		ḥ	h
Fricatives sonores		v ṿ		z	ž	ġ		‘	
Nasales	m			n					
Latérales				l					
Vibrantes				r ṛ					
Constrictives	w				y				

Les consonnes du siirti

1. Occlusives

1.1. Bilabiales /b/ et /p/

La bilabiale /b/, héritée de l'ancien arabe, prouve une grande stabilité.

[1] Je me fais aussi un plaisir d'adresser ma sincère reconnaissance au peintre M. Sait Yıldırımer, arabe siirtien, qui m'a toujours apporté le soutien le plus efficace et à qui ce travail doit beaucoup.

BDD-A343 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.84 (2026-09-15 23:47:14 UTC)

L'occlusive bilabiale sourde /p/ est un phonème nouveau, en *siirti*, acquis par l'emprunt aux langues voisines, et il forme un binôme avec la bilabiale sonore dépareillée /b/, renforçant la position de celle-ci : *pərt* 'plume', du kurde *pirt* 'plume', 'poil' ; *perīve* 'rôti', 'agneau au four', du kurde *parêv* 'rôti' ; *pāṛāt* 'argent', du turc *para* 'argent' ; *qappa*ṭ 'fermer', du turc *kapatmak* 'fermer'.

Les deux occlusives bilabiales se retrouvent dans des paires minimales, basées sur l'opposition sourde /p/ – sonore /b/ : *pīr* 'vieux' – *bīr* 'puit'.

Les deux occlusives bilabiales, en finale absolue, subissent des transformations qui dépendent de leur nature :

− la sonore /b/ est, à la fois, assourdie et aspirée : /b/ → [p^h] : *qarīb* → *qarīp*^{h} 'proche' ;

− la sourde /p/, en finale absolue, est seulement aspirée : /p/ → [p^h] : ṭ*ap*ṭ*āp* → ṭ*ap*ṭ*āp*^{h} 'boulettes siirtiennes'.

1.2. *Dentales*

Toutes les trois dentales /t/, /d/ et /ṭ/ sont héritées de l'ancien fonds arabe : **/d/ :** *da*ḫ*al – yəd*ḫ*el* 'entrer' ; **/t/ :** *tala - yətli* 'charger' ; **/ṭ/ :** ṭ*alāq* 'divorce'.

Les dentales /t/ et /d/ se retrouvent dans des paires minimales, basées sur l'opposition sourde /t/ – sonore /d/ : *tīn* 'figue' – *dīn* 'religion'.

Les dentales /t/ et /ṭ/ se retrouvent dans des paires minimales, basées sur l'opposition non-emphatique /t/ – emphatique /ṭ/: *tīn* 'figue' – ṭ*īn* 'boue'.

Les dentales, en finale absolue, subissent des transformations qui dépendent de leur nature :

− la sonore /d/ est, à la fois, assourdie et aspirée : /d/ → [t^h] : *azyad* → *azyat*^{h} 'plus'.

− les sourdes /t/ et /ṭ/ en finale absolue sont seulement aspirées : /t/ → [t^h] : *māt* → *māt*^{h} 'mourir' ; /ṭ/ → [ṭh] : *'ayyo*ṭ → *'ayyo*ṭ^h 'se quereller avec quelqu'un'.

Le /t/ des affixes verbaux : assimilé et assimilant. La neutralisation ne se produit pas seulement en finale absolue, mais aussi lors d'une jonction de consonnes.

Vu que la consonne qui détermine les changements phonétiques dans une jonction consonantique est toujours la deuxième consonne d'un groupe, le /t/ des préfixes sera assimilé et le /t/ des suffixes et des infixes sera assimilant.

a) /t/ assimilé ; dans ce cas, l'assimilation est totale, et la consonne assimilante est une des consonnes « solaires » :

a1) des préfixes de conjugaison (les deuxièmes personnes des verbes nus à C_2 et C_3 identiques, à C_2 faible, des deuxième et troisième formes dérivées qui n'ont pas une voyelle entre le préfixe /t/ et C_1) : *tsakken* → *ssakken* 'tu t'arrêtes' ; *tšədd* → *šš*ə*dd* 'tu lies' ;

BDD-A343 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.84 (2026-09-15 23:47:14 UTC)

a2) /t/ – préfixe de dérivation :

− de la V^{ème} forme triconsonantique : *tzawweğ* → *zzawweğ* ‘se marier’ ;

− de la VI^{ème} forme triconsonantique : *tšāwaṛ* → *ššāwaṛ* ‘se conseiller’.

− de la II^{ème} forme quadriconsonantique : *tzarkaš* → *zzarkaš* ‘se parer’ ; ‘s’attifer’.

b) /t/ assimilant ; le /t/ des suffixes de conjugaison tend à assourdir la consonne sonore qui le précède : *ṿaṛabtu* → *ṿaṛaptu* ‘j’ai frappé’.

Sa correspondante sonore /d/ est totalement assimilée : *zədtu* → *zəttu* ‘j’ai ajouté’ (le verbe *zād* ‘ajouter’).

1.3. *Vélaires /k/ et /g/*

L’occlusive vélaire sourde /k/ provient de l’ancien fonds arabe : *dīk* ‘coq’, *kasaṛ – yəksoṛ* ‘casser’.

Le /g/ provient, d’une part, de l’évolution interne de /k/ en certaines positions et, d’autre part, des emprunts.

Dans certaines formes sporadiques, /k/ étymologique, dans un voisinage sonore se sonorise, étant réalisé /g/ : *gbīr* ‘grand’, cf. AC[2] *kabīr* ; *gabōḷa* ‘met à sésame et jus très sucré’ cf. AC *kabūlā’* ‘bouillie très épaisse’ ; *gābūs* ‘cauchemar’, cf. AC *kābūs* ; *gəzbaṛa* ‘coriandre’, cf. AC *kuzbara.*

La consonne /g/, comme succédanée de /k/, dans les mots arabes hérités, est très rare et n’apparaît que conditionnée (voir ci-dessus) ; elle figure, en revanche, dans un grand nombre de mots empruntés au turc et au kurde : *gōrāye* ‘bas’ du kurde *gore* ‘

bas’ ; *zangīn* ‘riche’, ‘fortuné’, du turc *zengin* ‘riche’ ; *dargūše* ‘berceau’, du kurde *dergûş* (f.) ‘berceau’.

Les deux vélaires se retrouvent dans des paires minimales, basées sur l’opposition sourde /k/ – sonore /g/ : *kara* ‘louer’ – *gara* ‘parler’.

La vélaire sonore /g/, en finale absolue, subit deux transformations à la fois, l’assourdissement et l’aspiration : /g/ → [k^{h}] : *pələng* → *pələnk^{h}* ‘lynx’, du kurde *piling* ‘lynx’.

La vélaire sourde, en finale absolue, est aspirée : /k/ → [k^{h}] : *samak* → *samak^{h}* ‘poisson’.

1.4. *Uvulaire*

Le *siirti* connaît une seule uvulaire, l’occlusive sourde /q/, héritée de l’ancien fonds arabe : *qamle* ‘pou’.

La consonne /q/ est réalisée, en général, comme une occlusive uvulaire /q/ : *qalb* ‘cœur’, *mawqaḥ* ‘place’, *ṿayyoq* ‘étroit’ etc. Peut-être que cette articulation de

[2] AC = arabe classique.

BDD-A343 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.84 (2026-09-15 23:47:14 UTC)

/q/ a été préservée en *siirti* sous l'influence des dialectes turcs anatoliens où la vélaire /k/ est réalisée, elle aussi, en contexte vocalique postérieur, comme une occlusive uvulaire, phénomène prouvé par les emprunts au turc qui gardent cette prononciation : *qappaṭ – yqappəṭ* (cf. le turc *kapatmak* 'clore', 'couvrir', 'finir').

Parfois, l'occlusive /q/ a tendance à être réalisée comme la fricative vélaire sourde / / : *bardaq* et *barda* 'verre', 'coupe' ; *čardaq* et *čarda* 'treille' ; *qačaq* et *qača* 'contrebande'. Il s'agit donc là non pas d'un correspondant régulier du /q/, mais d'une variante qui doit s'expliquer par le contact du *siirti* avec les parlers turcs de la région où le [q] alterne avec le [ ] en finale de syllabe : *yok* 'il n'y a pas' est réalisé tantôt *yoq*, tantôt *yo* (voir aussi Deny 1920 : 65).

1.5. *Glottale /'/*

L'occlusive glottale sonore /'/ a disparu de toutes ses positions :

− initiale : *akal – yākel* 'manger' (cf. AC *'akala – ya'kulu*), *ab* 'père' (cf. AC *'ab*). Parmi les conséquences de ce phénomène compte la disparition de la quatrième forme verbale dérivée, dont le préfixe est /'a/;

− médiane : *ṛās* 'tête' (cf. AC *ra's*) ;

− finale : *qāri* 'élève' (cf. AC *qāri'*).

La chute de la glottale /'/ entraîne quelques changements phonétiques :

− la voyelle courte qui la précédait devient longue (cela peut être observé dans la position médiane, parce que dans les positions initiale et finale la longueur vocalique est neutralisée) : *yāḫev* 'il prend' (cf. AC *ya'ḫuu̲du*) ;

− l'emphatisation des consonnes voisines, avec cette observation : l'emphatisation est subie uniquement par les consonnes susceptibles de recevoir ce trait et qui sont placées dans un voisinage vocalique ouvert: *maṛa* 'femme', *ṛawa* 'montrer', *ṃayy* 'eau' (cf. AC *mā'*) etc. Dans un voisinage vocalique fermé (une des voyelles flanquantes ou les deux sont fermées), l'emphatisation ne se produit pas : *fīrān* 'souris', pl. (cf. AC *fi'rān*), mais *fāṛa* 'souris', sg. (cf. AC *fa'ra*).

Dans les travaux consultés, on ne signale la présence de la glottale /'/ en position médiane que dans quelques mots : *ya'moṛ* 'il ordonne' (mais *amaṛ* – 'il a ordonné', sans la réalisation de la glottale en position initiale) (Jastrow 1978 : 45 ; Sasse 1971 : 176 ; Grigore 2007 : 58). Dans de tels cas, la glottale n'est pas réalisée telle quelle, mais elle est légèrement marquée (sans la réalisation du coup de glotte), dans un sorte de prononciation résiduelle, par une petite pause entre la voyelle précédente et la consonne suivante : *ya-moṛ*.

2. Affriquées palatales

Les affriquées palatales /č/ et /ǧ/ sont d'origine différente. Pendant que la sonore /ǧ/ est héritée de l'ancien fonds arabe – ex. : *ǧarāde* 'sauterelle' – sa paire sourde /č/ provient exclusivement des emprunts au turc et au kurde : *čōl* 'désert',

BDD-A343 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.84 (2026-09-15 23:47:14 UTC)

du turc *çöl* ‘désert’, du kurde *çol* ‘désert’ ; *čīçekēye* ‘une fleur’, du turc *çiçek* ‘fleur’ ; *čaqmaq* ‘briquet’, du turc *çakmak* ‘briquet’ ; *čākūč* ‘marteau’, du kurde *çakuç*, cf. turc *çekiç* ‘marteau’ ; *pəčōč* ‘pilaf au gruau très fin’, probablement du kurde *piç* ‘débris’, ‘bribe’.

Les deux palatales se retrouvent dans des paires minimales, basées sur l’opposition sourde /č/ – sonore /ğ/ : *čəl[l]* ‘glouton’ – *ğəl[l]* ‘selle d’âne’ ;

La palatale sonore /ğ/, en finale absolue, devient sourde : /ğ/ → [č] : *yənsəğ → yənsəč* ‘tisser’.

3. Fricatives

3.1. *Labiodentales : /f/, /v/, /ṿ/*

Par rapport aux autres parlers arabes mésopotamiens, le *siirti* présente une innovation phonétique : les fricatives interdentales historiques sont passées aux fricatives labiodentales correspondantes.

Les fricatives interdentales /t̲/, /d̲/, / et /ḏ̲/ sont considérées par Haim Blanc (1964 : 6) comme emblématiques pour les dialectes mésopotamiens, en dépit de cela, ces consonnes sont réalisées en *siirti* comme des fricatives labiodentales (/f/, /v/, /ṿ/ (voir aussi Blanc 1964 : 19 et Jastrow 1978 : 36–38).

− /t̲/ → /f/ : *fāfe* ‘trois’ (cf. AC *t̲alāt̲a*) ; *fa‘lab* « renard » (cf. AC *t̲a‘lab*) ; *falğ* ‘neige’ (cf. AC *t̲alğ*) ; *faŋīn* ‘gros’, ‘épais’ (cf. AC *t̲aŋ̄n*) ; *fōr* ‘taureau’ (cf. AC *t̲awr*) ; *fōm* ‘ail’ (cf. AC *t̲awm*) ; *qəffe* ‘concombre’ (cf. AC *qit̲t̲a*) ; *ba‘af – yəb‘af* ‘envoyer’ (cf. AC *ba‘at̲a*).

− /d̲/ → /v/ : *vahab* ‘or’ (cf. AC *d̲ahab*) ; *vīb* ‘loup’ (cf. AC *d̲i’b*) ; *vəbbāne* ‘mouche’ (cf. AC *d̲ubbāna*) ; *a av – yā ev* ‘prendre’ (cf. AC *’aŋad̲a*) ; *kəveb – yəkveb* ‘mentir’ (cf. AC *kad̲aba*).

− /ḏ̲/ → /ṿ/ ; dans les dialectes mésopotamiens, l’interdentale emphatique /ḏ̲/ recouvre deux anciennes consonnes, la fricative emphatique /ḏ̲/ et l’occlusive emphatique /ḍ/, à la fois. Cette interdentale emphatique /ḏ̲/ sera passée à la labiodentale /ṿ/ tout en gardant son trait emphatique : *ṿaṛab – yəṿṛob* ‘frapper’ (cf. AC *ḍaraba*) ; *rəṿi – yərṿa* ‘agréer’ ; ‘être d’accord’ (cf. AC *raḍiya*) ; *ṿahor* ‘midi’ (cf. AC *ḏ̲uhr*) ; *avān əl-ṿahor* ‘l’appel à la prière de midi’ ; *ṿərs* ‘dent’ (cf. AC *ḍirs*) ; *ṿalām* ‘ténèbres’ (cf. AC *ḏ̲alām*) ; *a ṿar* ‘vert’ (cf. AC *a ḍar*) ; *ṿay‘a* ‘village’ (cf. AC *ḍay‘a*).

Les labiodentales /f/ et /v/ entrent dans une opposition de sonorité, sourde /f/ – sonore /v/ : *fōq* ‘au-dessus’ – *vōq* ‘goût’.

Les labiodentales /v/ et /ṿ/ entrent dans une opposition non-emphatique – emphatique : v*āq* ‘goûter’ – *ṿāq* ‘être/devenir étroit’.

BDD-A343 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.84 (2026-09-15 23:47:14 UTC)

Les deux labiodentales sonores, en finale absolue, sont toujours assourdies : /v/ → [f]: *a av → a af* 'prendre' ; /ṿ/ → [ ] : *bayyoṿ → bayyo* 'blanchir'.

La labiodentale sourde /f/ peut provenir de l'ancien arabe, étant héritée telle quelle (ex. : *farq* 'différence'), de la transformation de l'interdentale /d̲/ (voir au-dessus) et de l'emprunt aux langues voisines (ex. : *fabrīqa* 'fabrique', du turc *fabrika*). Les labiodentales sonores /v/ et /ṿ/ sont des sons nouveaux obtenus par la transformation des anciennes interdentales /d̲/ et /ḋ̲/ et de l'emprunt (ex. : *savaṛ* 'gruau' du kurde *savar* ; *ṿāzo* 'vase' du turc *vazo*).

3.2. *Apicales*

Toutes les trois apicales /s/, /ṣ/ et /z/ sont héritées de l'ancien fonds arabe : **/s/ :** *sa'le* 'toux' ; **/ṣ/ :** *ṣarṣōṛ* 'grillon', 'cigale ' ; /z/ : *za'oq –yəz'oq* 'crier', 'pousser un cri', 'appeler'.

Les deux apicales /s/ et /z/ entrent dans une opposition de sonorité, sourde /s/ – sonore /z/ : *saman* 'graisse', 'suif' – *zaman* 'temps'.

Les deux apicales sourdes /s/ et /ṣ/ entrent dans une opposition non-emphatique – emphatique : *mas*[*s*] 'toucher' – *maṣ*[ṣ] 'téter' ;

L'apicale sonore /z/, en finale absolue, devient sourde : /z/ → /s/ : *rekez – rekes* 's'asseoir', 'rester'.

Le /š/ étymologique passe au /s/ dans le voisinage de /ǧ/ : *səǧaṛa* 'arbre' (cf. l'ancien fonds arabe *šaǧara*) ; *saǧīḥ* 'brave', 'courageux' (cf. l'ancien fonds arabe *šaǧī'*).

3.3. *Palatales : /š/ et /ž/*

Les fricatives palatales /š/ et /ž/ sont d'origine différente. La palatale sourde /š/ provient de l'ancien fonds arabe – *šaṛob –yəšṛab* 'boire' –, pendant que sa paire sonore /ž/ provient seulement des emprunts au turc et au kurde: *bažari* 'citadin', du kurde *bajari* 'citadin' ; *žēton* 'jeton', du turc *jeton* 'jeton'.

Par rapport aux autres phonèmes empruntés, le /ž/ est beaucoup plus rare et fait preuve d'une certaine instabilité (*žandaṛme = ǧandaṛme* 'gendarme').

Les fricatives palatales entrent dans une opposition de sonorité, sourde /š/ – sonore /ž/ : *bašari* 'humain' – *bažari* 'citadin'.

La palatale sonore /ž/, en finale absolue, devient sourde : /ž/ → [š] : *gēž → gēš* 'gonflé', 'bombé' (du kurde *gej* 'gonflé').

3.4. *Vélaires : / / et /ġ/*

Les fricatives vélaires / / et /ġ/ sont héritées de l'ancien fonds arabe : *asse* 'laitue' ; *ġaname* 'mouton'.

BDD-A343 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.84 (2026-09-15 23:47:14 UTC)

Les deux fricatives vélaires entrent dans une opposition de sonorité, sourde /ḫ/ – sonore /ġ/ : *ayme* ‘tente’ – *ġayme* ‘nouage’.

Parfois, le /ġ/ étymologique est réalisé par deux variantes : [ġ] et [ ]. Cette variation est aléatoire chez les mêmes sujets parlants et se fait toujours dans le sens du remplacement du /ġ/ étymologique par le / / : *ġasal* – *asal* ‘laver’.

3.5. *Pharyngales /ʿ/ et /ḥ/*

Les deux pharyngales /ʿ/ et /ḥ/ sont héritées de l’ancien fonds arabe : **/ʿ/ :** *ʿaqrabe* ‘scorpion’ ; *ḥəğre* ‘jument’.

Les deux pharyngales entrent dans une opposition de sonorité, sourde /ḥ/ – sonore /ʿ/ : *ḥārṛ*[ṛ] ‘chaud’ – *ʿārṛ*[ṛ] ‘déshonneur’.

La pharyngale sonore, en finale absolue, devient sourde : /ʿ/ → [ḥ] : *rabīʿ* → *rabīḥ* ‘printemps’ ; *šamaʿ* → *šamaḥ* ‘bougie’ (mais *šamaʿa* ‘une bougie’).

Sauf la réalisation de /ʿ/ comme [ḥ] en finale absolue, les deux phonèmes commutent souvent dans les positions initiale et médiane : le /ʿ/ étymologique est remplacé par /ḥ/ : *ḥaṭa – yəḥṭi* ‘donner’ (mais la racine est *ṭw*), *zaḥtar* ‘thym’ – *šōṛḅat zaḥtar* ‘soupe au gruau et au thym’ – (mais la racine est *zʿtr*) ; le /ḥ/ étymologique est remplacé par /ʿ/ : *naʿne* ‘nous’ (mais la racine est *nḥn*), *saʿlab* ‘boisson du salep’ (mais la racine est *sḥlb*). La distribution de /ʿ/ et de /ḥ/ ne répond, en apparence, à aucun conditionnement. Parfois, le /ʿ/ et le /ḥ/ semblent être l’un l’allophone de l’autre : *fnaḥš – fnaʿš* ‘douze’. Cette variation est aléatoire chez les mêmes sujets parlants.

3.6. *Glottale : /h/*

La fricative glottale sourde /h/ est héritée de l’ancien fonds arabe: *hawa* ‘air’. Le /h/ a une position faible en *siirti*. Après une autre consonne, le /h/ initial des pronoms affixés – est systématiquement éliminé : *qalb-u* ‘son cœur à lui’ ; *qalb-a* ‘son cœur à elle’.

Aussi, le /h/ initial des démonstratifs, pronoms et adverbes est systématiquement éliminé lorsque celui-ci suit un mot terminé en consonne : *ava* ‘ce’ (cf. AC *hādā*) ; *avi* ‘cette’ (cf. AC *hādihi*) ; *uwe* ‘il’ (cf. AC *huwa*) ; *iye* ‘elle’ (cf. AC *hiya*) ; *awn*(e) ‘ici’ (cf. AC *hunā*) ; *awnak*(e) ‘là’ (cf. AC *hunāka*) ; *eke* ‘comme ça’ (cf. arabe dialectale *hēk*).

À mon avis, la disparition du /h/ en cette position est passée par une phase intermédiaire, connue aussi dans beaucoup d’autres dialectes arabes, qui consiste dans la réduction du /h/ à l’occlusive glottale, /ʾ/. Ensuite, l’occlusive glottale a été omise, ce qui ne serait qu’une illustration supplémentaire de la disparition quasi-généralisée de ce phonème en *siirti*.

BDD-A343 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.84 (2026-09-15 23:47:14 UTC)

Parfois, même en position médiane, l'articulation de cette consonne est tellement affaiblie qu'elle se manifeste par un simple allongement de la voyelle voisine : *lahāṇa* → *la*^{h}*āṇa* 'chou'.

4. Nasales

4.1. *Bilabiale /m/*

La bilabiale /m/ est héritée de l'ancien fonds arabe : *məsek – yəmsek* 'attraper'. Elle est très stable.

4.2. *Apicale /n/*

L'apicale /n/ est héritée de l'ancien fonds arabe: **/n/ :** *nāṛ* 'feu'.

La nasale apico-alvéolaire sonore /n/ se transforme dans la nasale bilabiale sonore [m] devant la bilabiale /b/ ; cela veut dire qu'elle change son point articulatoire devenant, comme celles-ci, une bilabiale. Le même changement du point d'articulation a lieu aussi sous l'influence du trait labial de la fricative labiodentale /f/ (voir aussi Grigore 2007 : 61−62) :

− mb ← nb : *ğamb* ← *ğanb* 'côté', 'flanc' ; *zambōr* ← *zanbūr* 'taon', 'guêpe' ; *'ambar* ← *'anbar* 'dépôt', 'entrepôt' (v. le turc *ambar* aussi) ;

− fm ← fn : *amf* ← *anf* 'nez'.

La transformation du /n/ sous l'influence de ces consonnes est conditionnée par leur contact direct. Si elles sont séparées par une voyelle, alors /n/ reste tel quel : *ğamb,* mais au pluriel : *ğawānob* 'flancs'.

5. Latérale apicale /l/

L'apicale latérale /l/ est héritée de l'ancien fonds arabe : *laḥme* 'viande'.

Assimilation du /l/ de l'article défini. La consonne liquide /l/ de l'article défini, dont la réalisation suppose l'entraînement de la langue, est assimilée par les consonnes dites *šamsiyya* 'solaires' dans la tradition grammaticale arabe, qui ont en commun avec elle cette même particularité :

− les occlusives dentales /d/, /t/ et /ṭ/ : *əd-dəbb* 'l'ours' ; *ət-təbən* 'les pailles hachées' ; *əṭ-ṭaraf* 'la queue [du mouton]' ;

− les chuintantes palatales /š/ et /ž/ : *əš-šəbbāk* 'la fenêtre', *əž-žəlēt* 'la lame [de rasoir]' ;

− les affriquées /č/ et /ğ/ : *əč-čəmbər* 'la douve [d'un baril]' ; *əğ-ğaḥš* 'l'ânon' ;

− les fricatives apico-alvéolaires /s/, /ṣ/ et /z/ : *əs-səmmāq* 'le sumac' ; *əṣ-ṣadaqa* 'l'aumône' ; *əz-zābōq* 'la rue' ;

− la nasale /n/ : *ən-na'naḥ* 'la menthe' ;

BDD-A343 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.84 (2026-09-15 23:47:14 UTC)

− les liquides /r/ et /l/ : *ər-rawš* ‘la pelle’ ; *əl-lašqa* ‘la tache’.

En arabe classique, l’affriquée /ǧ/ est classifiée comme *qamariyya* ‘lunaire’ ; en *siirti*, au contraire, elle est placée dans la catégorie des ‘solaires’, comme dans tous les dialectes mésopotamiens (McCarthy / Raffouli 1964 : 33) : *ǧēmə‘* → *əǧ-ǧēmə‘* (mosquée – la mosquée), ainsi que dans d’autres dialectes arabes. Vu que les membres d’un binôme sourde-sonore sont, les deux à la fois, soit ‘solaires’, soit ‘lunaires’, l’affriquée /č/, la correspondante sourde de /ǧ/, est aussi ‘solaire’ : *čaṭale* – *əč-čaṭale* ‘fourchette’ – ‘la fourchette’. De même, l’opposant de la ‘solaire’ /š/, l’emprunté /ž/, est aussi ‘solaire’ : *žētōn* – *əž-žētōn* (‘jeton’ – ‘le jeton’ ; cf. le turc *jeton*).

Vu qu’entre les groupes consonantiques à l’initiale et /l/ de l’article défini s’interpose toujours un *schwa* /ə/, lorsqu’il y a groupe consonantique, le type d’assimilation indiqué au paragraphe précédent ne se manifeste pas : *rǧēl* – *lərǧēl* ‘hommes’ – ‘les hommes’ ; *ǧbēl* – *ləǧbēl* ‘montagnes’ – ‘les montagnes’.

La consonne /l/ de l’article défini n’est pas assimilée par les consonnes dont la réalisation n’entraîne pas la langue – les dites *qamariyya* ‘lunaires’ dans la tradition grammaticale arabe :

− les occlusives, bilabiales /p/ et /b/ : *əl-paṇṭūṛ* ‘le pantalon’ ; *əl-bəvər* ‘les semences’ ;

− les occlusives, vélaires /k/ et /g/ : *əl-karm* ‘la vigne’ ; *əl-gābūs* ‘le cauchemar’ ;

− l’occlusive uvulaire sonore /q/ : *əl-qar‘īye* ‘la soupe à la courge’ ;

− les fricatives labiodentales /f/, /v/ et /ṿ/ : *əl-faqīr* ‘le pauvre’ ; *əl-vīb* ‘le loup’ ; *əl-ṿay‘a* ‘le village’ ;

− les fricatives vélaires / / et /ġ/ : *əl- əmṣāṛa* ‘la grêle’ ; *əl-ġaname* ‘la brebis’ ;

− les fricatives pharyngales /ḥ/ et /‘/ : *əl-ḥawāyoǧ* ‘les effets’, ‘les hardes’, ‘les bagages’ ; *əl-‘antar* ‘le matou’ ;

− la fricative glottale /h/ : *əl-hawa* ‘l’atmosphère’, ‘l’air’ ;

− la nasale /m/ ; *əl-maṭar* ‘la pluie’ ; *əl-madbaġa* ‘l’atelier du tanneur’ ;

− les constrictives /w/ et /y/ : *əl-walad* ‘le garçon’ ; *əl-ya aqāye* ‘la feuille’.

Assimilation du /l/ de la particule préverbale *kəl*. Une situation identique avec celle présentée ci-dessus est l’assimilation de la liquide /l/ de la particule préverbale *kəl* par les consonnes « solaires », lorsqu’elles se trouvent placées à l’initiale d’un verbe préfixé par *kəl* : *kəl da al* → *kəd-da al* ‘il était entré’ ; *kəl šəṛob* → *kəš-šəṛob* ‘il avait bu’ ; *kəl ǧa* → *kəǧ-ǧa* ‘il était venu’ ; *kəl stanṿor* → *kəs-stanṿor* ‘il avait attendu’.

Assimilation du /l/ du nom *kəll* ‘chaque’. Lorsque le nom *kəll* est utilisé en tant qu’adjectif – au sens de ‘tout’, ‘chaque’ – et précède un nom à initiale consonantique, il n’y a plus de gémination (il en reste un seul /l/) : *kəll ḥəǧre* → *kəl ḥəǧre* ‘toute jument’, ‘chaque jument’.

BDD-A343 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.84 (2026-09-15 23:47:14 UTC)

Si la consonne initiale du nom qui suit est une « solaire », alors le /l/ sera assimilé : *kəll šəmmāme → kəl šəmmāme → kəš-šəmmāme* 'tout melon', 'chaque melon' ; *kəll ẓalame → kəl ẓalame → kəẓ-ẓalame* 'tout homme ', 'chaque homme'.

6. Vibrantes apicales /r/ et / /

La vibrante est héritée de l'ancien fonds arabe - *rīḥa* 'odeur' – pendant que sa correspondante emphatique /ṛ/ est une innovation.

Le /r/ et le /ṛ/. La consonne /r/ est réalisée en *siirti* par la vibration de la pointe de la langue. Dans diverses situations, cette consonne est emphatisée :

− dans un contexte emphatique : *ṣāṛ* 'devenir' ;

− dans le voisinage de consonnes d'arrière : *šam oṛ - yšamɧoṛ* 'ronfler' ;

− dans le voisinage historique de la glottale disparue /'/ (voir *1.5. Glottale* /'/).

La présence du /ṛ/ – comme celle de toute emphatique et consonne d'arrière – est mise en relief par la voyelle /a/ (ou /ā/, en variante longue) qui ne recule que juste un peu son point d'articulation (devenant plus grave), ce qui empêche sa transformation par *imâla*. Il est aussi à remarquer que les voyelles /ā/ médiane et /a/ finale n'évoluent jamais vers /ē/ ou /e/ : *əmṣāṛa* 'grêle' ; *ṣaṇṇōṛa* 'chatte' ; *fāṛa* 'souris'.

La transformation du /r/ en /ṛ/ ne répond pas toujours aux règles mentionnées ci-dessus et, en plus, elle a un caractère aléatoire, car des variantes comme *yrūḥ* et *yṛōḥ* 'il part' peuvent également être entendues.

7. Constrictives (semi-consonnes)

7.1. Bilabiale : /w/

La bilabiale /w/ est héritée de l'ancien fonds arabe : *waram* 'enflure'.

7.1. Palatale : /y/

La palatale /y/ est héritée de l'ancien fonds arabe : *ɧayye* 'serpent'.

8. Observation sur les emphatiques

Beaucoup de consonnes assimilent le trait d'emphase dans un contexte emphatique. Surtout les consonnes /t/, /s/, /v/ – les correspondantes 'normales' des emphatiques /ṭ/, /ṣ/, /ṿ/ – sont réalisées comme ces emphatiques. Mais d'autres consonnes, comme /p/, /b/, /l/, /m/, /n/, /z/ sont aussi susceptibles de recevoir le trait d'emphase. L'opposition entre ces consonnes emphatisées et leurs correspondantes non-emphatisées, par des paires minimales, est assez rare, ce qui fait qu'elles se

BDD-A343 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.84 (2026-09-15 23:47:14 UTC)

placent à la limite entre un statut phonologique et un statut phonétique, celui de simples allophones.

Quant au couple /r/ – /r̩/, il s'agit, sans nul doute, de deux phonèmes à part entière (voir 6).

Conclusions

On peut conclure par la présentation d'un petit inventaire des caractéristiques du système consonantique de l'arabe parlé à Siirt : la transformation des interdentales /t̲/, /d̲/ et /d̲̲/ en labiodentales : /f/, /v/, /v̩/ ; la disparition de la glottale /'/ ; le /h/ est en voie de disparition ; l'acquisition de nouvelles consonnes /p/, /ž/, /č/, /g/, /v/ et /v̩/ (les trois premières introduites exclusivement par le lexique massivement emprunté aux langues voisines) ; la préservation de l'ancien /q/ (disparue dans la plupart des dialectes) ; l'assourdissement des consonnes finales ; l'apparition de nouvelles consonnes emphatiques (ex. : /r̩/).

RÉFÉRENCES

Blanc, H., 1964, *Communal Dialects in Baghdad*. Cambridge, MA, Harvard University Press.

Deny, J., 1920, *Grammaire de la langue turque* (*Dialecte osmanli*), Paris, Éditions Ernest Leroux.

Grigore, G., 2003, « Quelques traces du contact linguistique dans le parler arabe de Mardin (Turquie) », *Romano-Arabica*, 3, 119−134.

Grigore, G., 2007, *L'arabe parlé à Mardin – monographie d'un parler arabe périphérique*, Bucarest, Editura Universităţii din Bucureşti.

Jastrow, O., 1978, *Die mesopotamisch-arabischen* qəltu-*Dialecte.* vol. 1. *Phonologie und Morphologie*, Wiesbaden, Steiner.

Jastrow, O., 1980, « Das Mesopotamische Arabisch », dans : W. Fischer, O. Jastrow (eds.), *Handbuch der arabischen Dialekte*, Wiesbaden, Harrassowitz, 140−173.

Jastrow, O., 1981, *Die mesopotamisch-arabischen* qəltu-*Dialekte*, vol. 2, Stuttgart, Franz Steiner.

Jastrow, O., 1994, « The *qəltu* dialects of Mesopotamian Arabic », *Actas del Congreso Internacional sobre interferencias lingüisticas arobo-romances y paralelos extra-iberos*, Zarogosa, 119−123.

Lahdo, A., 2009, The arabic Dialect of Tillo in the Region of Siirt (South-eastern Turkey), Uppsala, Uppsala University.

McCarthy, R. J., F. Raffouli, 1964, *Spoken Arabic of Baghdad*, Beyrouth.

Sasse, H.-J., 1971, *Linguistische Analyse des Arabischen Dialekts der Mḥallamīye in der Provinz Mardin* (*Südossttürkei*). Berlin.

Versteegh, K., 2001, *The Arabic Language*, Edinburgh, Edinburgh University Press.

BDD-A343 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.84 (2026-09-15 23:47:14 UTC)